

Boulaine, J., *L'Agrologie*, Paris, Presses Universitaires de France. Que sais-je? No. 1412, 1971, 128 p., 21 fig.

Serge Payette

Volume 15, Number 36, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021004ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021004ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Payette, S. (1971). Review of [Boulaine, J., *L'Agrologie*, Paris, Presses Universitaires de France. Que sais-je? No. 1412, 1971, 128 p., 21 fig.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(36), 612–612. <https://doi.org/10.7202/021004ar>

AGRICULTURE

BOULAIN, J., *L'Agrologie*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ? no. 1412, 1971, 128 p., 21 fig.

L'agrologie est définie par l'auteur comme la science des sols cultivés et « correspond assez bien aux notions d'Anatomie et de Physiologie des sols » (p. 8). L'ouvrage est divisé en trois parties principales. Les deux premières concernent les aspects analytiques de l'agrologie : définition de l'état du sol et quelques dynamismes (eau, matière organique, éléments fertilisants et structure du sol) ; la dernière les aspects synthétiques : utilisation du sol. Avec un style simple, l'auteur aborde l'étude d'une manière classique et malheureusement lourde, où les liens logiques du travail sont érodés au profit d'une énumération des phénomènes présents dans un profil de sol cultivé.

On ne peut demeurer indifférent au fort traditionnalisme dépassé, imposé par les PUF, à l'endroit des auteurs des nombreux ouvrages de cette collection. Il est curieux de constater que toute étude présentée dans un *Que sais-je ?* n'a pas moins de 115 pages et pas plus de 130 pages. Une analyse détaillée de ce fait pourra peut-être révéler des aspects accablants sur les valeurs didactique et scientifique de certaines publications. La science en 125 pages, concentrée ou dilatée au besoin, n'a pas toujours sa place. Nous reconnaissons cependant que certaines études s'adaptent à un tel format.

Le travail de J. Boulain apporte peu en ce qui concerne la façon de synthétiser une science complexe et vaste. L'auteur décrit souvent des détails techniques (analyses des constituants du sol, etc.), superflus à notre avis pour ce genre de livre. Le manque d'explications, même sommaires, des processus de pédogenèse est fortement ressenti. Il est indéniable que l'étude des sols cultivés doit se fonder sur une très bonne compréhension des mécanismes de formation et d'évolution des sols. Un sol cultivé est soumis aux mêmes processus pédogénétiques agissant dans les sols « vierges », situé bien souvent à quelques mètres d'une parcelle agricole. L'auteur préfère renvoyer le lecteur aux autres publications de la collection *Que sais-je ?*, aspect pour le moins curieux ! Ceci peut biaiser le lecteur profane. De plus, il est surprenant de constater que la description d'une science comme l'agrologie ne réfère qu'aux chercheurs français, complètement ou presque. L'aspect national (en fait régional) d'une « science » restreint le degré d'objectivité. Il est bon de citer des exemples régionaux, favorables à une meilleure vulgarisation auprès du public français. Mais ce n'est assurément pas le cas quand on présente les fondements et prolongements d'une « science internationale ».

L'emploi des termes techniques ne correspond pas toujours au langage en usage dans cette discipline. Une expression comme « ambiance physico-chimique du sol » peut porter à plusieurs interprétations. Certaines notions sont peu clairement définies : ex. : la notion de pH (p. 33) « Pour les chimistes, c'est, dans un liquide, le cologarithme de l'activité des ions H ». La dernière partie de ce travail est de loin la plus intéressante et la mieux vulgarisée, même si l'ensemble de l'ouvrage nous semble peu structuré et clair. Enfin, le titre de l'ouvrage aurait bien pu s'intituler *L'édaphologie*, sachant que ce dernier terme est surtout centré sur le sol et ses propriétés agronomiques. L'agrologie se rapporte plus spécifiquement à l'étude des champs cultivés ; ce terme est cependant peu employé dans la littérature scientifique.

Serge PAYETTE,

Faculté d'Agriculture
Université Laval